L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI, 21 SEPTEMBRE 1889.

M. Paul Deroulède.

A cette date du 21 septembre 1899, c'est-à-dire la veille des élections générales en France, il nous a paru que le portrait de M. Paul Deroulède, que nous plaçons en tête de ces lignes, était une actualité ne manquant pas d'intérêt. En effet il est bien certain qu'il ne sera pas un facteur négligeable dans la journée de demain; journée de lutte, de crise, pouvons nous dire, que le hasard place à la venue même de l'équinoxe, c'est-à-dire une période souvent féconde en tournentes. Puisse Dieu que la France en soit longtemps préservée!

Si nous ne savions pas que M. Deroulède est né à Paris, nous aurions cru, en repassant les faits et gestes de sa carière, courte encore mais très remplie déjà, reconnaître en lui un méridional. En effet il a toutes les impatiences, toutes les ardeurs, toutes les flammes du Midi.

Né en 1846, M. Deroulède appartient à une famille des plus considérées, et pour le prouver aussitôt il nous suffira d'ajouter qu'il est neveu d'un des écrivains les plus purs, les plus sympathiques, les plus élevés comme caractère et comme talent, dont s'honorent la France et le monde littéraire : M. Emile Augier.

Il est aussi de ceux dont on peut écrire que les circonstances, les événements les ont faite. Il terminait ses études de droit, il allait entrer au barreau quand éclata le coup de tonnerre de 1870 — la guerre franco-prussienne.

Les clairons qui entraînaient les bataillons français vers le Rhin, lui retentirent au cœur; il laissa là résolument le Palais de Justice pour la Caserne.

Nous n'avons point à le suivre dans cette voie qui n'avait jamais dû entrevue par lui; nous dirons seulement que, sous les drapeaux comme partout, d'ailleurs, il remplit largement le devoir imposé. Cette notion du devoir il la possède, au plus haut degré. Blessé à Sédan, il passe en Belgique; et depuis, le grade de lieutenant et la décoration de la Légion d'honneur vinrent récompenser ses services.

Mais cœur ne saigna plus que le sien des terribles blessures dont la France avait été frappée. Dès lors il se donna pour mission de travailler par la parole, par la plume, par les actes, à cette revanche qui est restée le pensée dominante de son être, le but de sa vie; c'est comme un hymne pieux, sacré, qui sans trêve résonne en lui et le pousse à l'essaut, fut-il seul pour le donner.

De cette exaltation continue devaient naître des effets; aussi s'établit-elle bientôt dans des livres qui eurent leur heure de célébrité: *Les Chants d'un Soldat* (1872) et *Nouveaux Chants d'un Soldat* (1875).

Ces deux œuvres ne lui valurent pas, sans doute, de prendre place entre les sommités de l'époque; néanmoins elles le sortirent du rang et le popularisèrent parmi les masses.

Il y avait dans ces poésies du jet, de l'élan, du clairon aussi. On sentait l'émotion sincère, profonde en ces vers; ils allaient droit aux âmes, en pleurant sur les douleurs accumulées de la patrie et en sonnant comme la diane de l'avenir. La fibre patriotique y vibrait vigoureusement; ce cœur qui avait été douloureusement blessé à lui, trouvait de l'écho dans le cœur des populations; il appelait aux inévitables luttes futures, il poussait aux volontés viriles, au relèvement. Un souvenir cordial à toutes pages.

L'homme qui les avait écrites, n'était pas, du reste, un premier venu. Déjà sa valeur littéraire s'était affirmée dans un drame en vers—*Juan Strenner*—joué au Théâtre Français en 1869, et plus tard, en 1877, elle se produisait encore par un autre drame en vers—cinq actes cette fois—*l'Hetman*, représenté à l'Odéon. Ouvrage absolument né du patriotisme et qui, malgré l'époque et le lieu de scène choisis par l'auteur, était bien réellement consacré à la France actuelle, à ses douleurs, à ses espérances. Derrière l'hetman on voit toujours se profiler cette France en deuil de ses enfants perdus.

Donc au théâtre, dans les salons, dans la rue, le soldat-poète eut grande vogue; ses strophes furent un moment dans toutes les bouches. Ce n'était point aux séductions de la célébrité qu'il avait cédé en prenant la plume; il l'avait arborée, pour ainsi dire, comme on arbore un drapeau; ainsi que Béranger, mais dans un tout autre mode, il avait voulu glorifier le malheur, en faire une force.

Puis il songea bientôt que là ne devait pas se limiter l'effort. Se donnant tout entier à la mission rêvée, il voulut contribuer mieux encore à préparer cet avenir dans lequelle se légitime fierté garde une foi entière. C'est là nôtre.

Ce fut ainsi qu'il fonda, en 1876, la Ligue des Patriotes, une armée sans, prête à emboîter le pas à l'armée régulière; celle qui, dans sa noblesse, dans sa force, attend les destins avec un calme, une confiance, qui donnent à penser de l'autre côté du Rhin.....

Ce calme qui impose et qui est aussi un indice de puissance, M. Deroulède ne le possède point. Il se grise d'impatience.

On peut dire de lui, à notre sens, que c'est un trop pressé; il ne sait pas attendre. Sa nature exubérante va au devant des événements, comme si elle pouvait ainsi les hâter. Il oublie souvent qu'on ne change point la marche du temps, en avançant les aiguilles d'un cadran. Energique jusqu'à la témérité, il pousserait aux aventures les plus redoutables, sans s'y être suffisamment préparé.

Le patriotisme vrai, brûlant, le possède, mais il en est un dissipateur. Le trait est noble, mais le gaspillage de pareille noblesse peut compromettre la plus belle cause.

La Ligue des Patriotes est assurément une création devant laquelle il faut s'incliner; néanmoins, peut être pour lui conserver ces mêmes éléments de durée, toute sa puissance d'expansion, faudrait-il qu'elle ne dévoyât jamais dans la politique et restât toujours strictement fidèle à la seule pensée dont elle est née.

Il en est qui en jugent ainsi. Quant à nous, notre objet n'est nullement de traiter ici cette question.

Pourtant un fait nous paraît indiscutable, certain, c'est que M. Deroulède, par le rôle si actif qu'il a joué depuis plusieurs années, par cette pureté de caractère qui dénappe à toute atteinte, comptera dans la journée de demain. Quels qu'en soient les résultats—et nous croyons fermement avant d'une diversité sans [illegible] peut-être, en attendant les [illegible] dont elle sera inévitablement suivie—M. Deroulède et ceux qui reçoivent de lui le mot d'ordre, pèseront d'un poids qui aura son importance. Nulle voix ne s'est élevée d'autre part pour ménager son honorabilité. Il se trouve dans les conclusions [illegible] il est arrivé, c'est un honnête homme, un patriote. Il sera donc une sentinelle, en ligne.

Son amour militant, son amour immense de la France, en la rendant pressante, implacable, de l'Allemagne lui est cette une inflexible adversaire. Le patriotisme [illegible] il est bien en cela un Français. Et d'où pourquoi, laissant de côté les [illegible] politiques, nous avons voulu [illegible] ces lignes à un homme sympathique jusque dans ses excès de langue.

L. Placides Canonge.

Grand Opera House.

M. Herbert Kaufman donnera aujourd'hui des extraits de quelques nouvelles de son ouvrage, *The Poet's Revenge*, le soir, *Louis XI*.

M. Sheridan est différente beaucoup, jusqu'aujourd'hui, dit-on, d'une fortune indépendante et que son amour de l'art a entraîné au théâtre. Presque un élève de la carrière, il n'a pas encore obtenu le bout; mais des qualités réelles sont en jeu; elles se développeront par l'étude.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Bonne fructueuse.

Paris, 20 septembre.—Le trois pour cent est coté à 55 francs 50 centimes.

Congrès de chemins de fer.

Paris, 20 septembre.—Le congrès des chemins de fer a discuté aujourd'hui la question relative aux mètres destinés aux rails de chemins de fer. L'acier dur de première qualité et libre de phosphore, a eu la préférence.

Manifeste de M. Clémenceau.

Paris, 20 septembre.—M. Clémenceau et une majorité des radicaux sont en faveur d'une révision de la Constitution tendia que les Ferrystes y sont fortement opposés.

M. Clémenceau a lancé un manifeste par lequel il fait appel aux électeurs et leur dit de ne pas se laisser tromper par la similitude qui existe entre son programme et celui du parti boulangiste.

Le gouvernement russe.

St-Pétersbourg, 20 septembre—Le gouvernement est sur le point d'organiser une administration militaire pour les chemins de la Russie occidentale, qui remplacera les fonctionnaires civils en cas de guerre.

Le général Boulanger.

Londres, 20 septembre—Cinq officiers en retraite de l'armée française, qui sont d'anciens compagnons d'armes du général Boulanger, lui ont présenté une Adresse, dans laquelle ils protestent contre la persécution injustifiable que le gouvernement fait au général, et expriment le désir que celui-ci puisse remporter une victoire éclatante aux prochaines élections comme membre de la Chambre des Députés.

Célébration de l'anniversaire de l'entrée des troupes italiennes à Rome.

Rome, 20 septembre—La dix-neuvième anniversaire de l'entrée des troupes italiennes à Rome a été célébré aujourd'hui. Ce matin toutes les troupes se sont rendues à la brèche faite par l'artillerie en 1870, près de *Porte Pia*. Une foule immense assistait à cette démonstration y compris les membres du gouvernement municipal, des délégations des diverses Sociétés Patriotiques avec musique et bannières en tête. Toute la ville était en fête.

L'empereur et l'impératrice d'Allemagne.

Berlin, 20 septembre—L'empereur et l'impératrice d'Allemagne rencontreront le roi Humbert à Monza le 14 octobre et y séjourneront deux jours.

Ils se rendront ensuite à Gênes et de là, ils partiront pour Naples pour y demeurer une semaine sous le plus strict incognito.

Perte d'un steamer.

Londres, 20 septembre. — Le steamer *Florence* a sombré aujourd'hui, durant un voyage entre Anvers et Belfast. Neuf personnes ont péri.

Le Czarewitch.

St-Petersbourg, 20 septembre. — Le Czarewitch ne se rendra pas à Paris comme on l'avait annoncé précédemment.

Le marquis de Londonderry.

Londres, 20 septembre—Le marquis de Londonderry, ex-lord lieutenant d'Irlande, a dit aujourd'hui au cours d'une allocution prononcée à Stockton, qu'il croyait fermement que vingt années de coercition pacifieraient l'Irlande.

Le général Vonschweinitz. — Le nouveau gouverneur du Cameroun.

Berlin, 20 septembre. — Le général Vonschweinitz, ambassadeur allemand en Russie, a passé par Berlin aujourd'hui, avec sa famille, en destination de Cassel. Il dit que ce voyage n'a rien de commun avec la visite du Czar en Allemagne.

On rapporte que le comte Schouvaloff, ambassadeur russe à Berlin, a été nommé gouverneur du Caucase et que le prince Dondonkoff-Kornakoff, lui succédera comme ambassadeur russe en Allemagne.

On croit généralement que ce changement n'est pas dans l'intérêt de la paix.

La récente catastrophe.

Québec, 30 septembre—On fait des préparatifs pour les funérailles de ceux qui ont été tués dans la récente catastrophe. Les citoyens et le gouvernement local se chargeront de tous les frais. Parmi les victimes, on cite les époux Nolan, marié il y a peu de semaines.

La mort aurait pu se sauver, mais il est mort en essayant d'entraîner sa femme hors de sa demeure. Environ deux mille personnes ont visité le lieu du désastre aujourd'hui.

La morgue était envahie par une foule anxieuse de jeter un regard sur les victimes. Des hommes et des évanouissés à la vue de cet horrible spectacle et ont dû être emportées hors de l'édifice.

Le départ désastre à Québec.

Boston, 20 septembre—Une dépêche spéciale de Québec au *Journal* annonce: On rapporte qu'au moins 300 cadavres sont encore ensevelis sous les débris. Les noms des morts retiré jusqu'ici sont: Thomas Fournier et quatre enfants; Charles Pois; M. et Mme Thomas Allen; James H. Edwards; James L. Edwards; Alphonse Trateau; H. W. Wright; Napoléon Trateau et O. S. Neville.

Québec, 20 septembre—Voici encore une liste non jadé et blessés: Tués:

Deux enfants Burke; un enfant du nom de Bradley; le jeune Fitzgerald; Mme Bracken, Mme Steven Burke, Henry Bisey, William Black, William Black, Thomas Nolan, Mme Brady.

Blessés: Mme Carleon, J. O. Neils, Mme Lukan et enfant; Thomas B. Reagan, Dennis Berigan, James Hayden, William Stevens et fils; Nellie Depey, Alex Fitzgerald, Martin Ready; trois enfants de nom de Mayhiry; Stephen Burke et sa mère; Mme Fitzgerald, Thomas Graham, William Poyer, femme et enfant et Mme Thomas Farrell.

Le steamer Honda.

New York, 20 septembre.—Le steamer *Honda*, qui quitte ce port demain matin, emportera des hommes et des matériaux en destination de San Juan del Norte (Greytown) expédiés par la compagnie de construction du Nicaragua.

Accident de chemin de fer.

St-Louis, 20 septembre.— Une dépêche spéciale de Chattanooga, Tenn., dit: Un train du "Electric Railroad" est sorti de la voie sur le "Mission Ridge" et a été précipité du haut de la montagne. Le train était chargé de passagers qui se rendaient à la réunion de la Brigade Wilders.

Voici la liste des blessés.

Mme Mary Adams, blessures graves.
Mme M. J. Garrison, de Casey, Ill.
Le capitaine Owen Willey, de Casey, Ill.
Wm. Mumford, de Casey, Ills.
Mme A. C. Addison, de Casey, Ills.
M. F. Miller, de Casey, Ills.
Wash Sanford, de Casey, Ills.
Mme D. B. Massey, de Princeton, Ind.
Samuel A. Reeves, de Princeton, Ind.
Mme A. Reeves, de Princeton, Ind.
J. H. Clark, de Owensville, Ind.
Mme J. H. Clarke, de Owensville, Ind.
G. W. Parker, de Bunker Hill, Ills.
W. F. Appingoto, de Rossville, Ills.

Tous les blessés ont été transportés en cette ville où les officiers de la compagnie mettent tout en œuvre pour alléger leurs souffrances.

Le Gouverneur de l'Eglise Catholique en Angleterre.

Boston, 20 septembre—Le journal *Pilot* a reçu la nouvelle suivante de son correspondant spécial à Rome: "L'archevêque Ireland représentera le Pape Léon XIII à la célébration du centenaire de l'Eglise Catholique à Baltimore. La date célébration sera lieu en novembre.

Troubles sérieux en Mexique.

Dallas, Texas, 20 septembre.—Une dépêche spéciale de Van Horn, Texas, au *News* dit: S. H. Allen qui arrive de la rivière Rio Grande, rapporte qu'il y a eu un combat désespéré entre des citoyens et des officiers et troupes mexicaines, et que quatre cents hommes sont déjà tués.

Les citoyens ont résolu à mettre les troupes en fuite.

Le gouverneur d'où vient sur les lieux pour tâcher d'apaiser le désordre, mais il a été obligé de fuir afin d'éviter le vie.

La lutte est attribuée aux taxes énormes que l'on paie maintenant au peuple.

Cyclone.

Cleveland, Ohio, 20 septembre.—Une violente [illegible] a été particulièrement à la [illegible] Portland Wilson, entre deux locomotives [illegible] ont été [illegible].

Une Chevelure

Sombre et noire ne peut être comparée qu'au lustre et à la beauté de ses cheveux propres, frais et libres de toute [illegible], blanc que le dénotent une bonne santé [illegible] de santé. La grande popularité de la Vigueur des Cheveux d'Ayer est due à ce qu'elle empêche le cuir chevelu, favorise la pousse des cheveux, empêche leur chute, et leur donne de doux et soyeux lisant, si essentiels dans la beauté parfaite.

Frederick Handy, de Roxbury, Mass., un homme âgé de cinquante ans, perdit ses cheveux rapidement et ce qui restait, tournait au gris. Après avoir fait l'essai de différentes préparations, sans aucun résultat, il commença à se servir de la Vigueur des Cheveux d'Ayer. "Elle vrata la chute," écrit-il; "et, à ma grande surprise, fit que mes cheveux pâlis (cette couleur blême de cheveux) devinrent de la même nuance brune qu'ils avaient quand j'étais dans ma vingt-cinquième année."

Dix Ans Plus Jeune.

Mme. Mary Montgomery, de Boston, écrit: "Pendant des années, j'étais obligée de porter un bonnet pour cacher mes cheveux clairsemés sur le sommet de ma tête; mais maintenant, j'ai servi joyeusement mon bonnet, car votre Vigueur des Cheveux en a amené une nouvelle pousse. Je pouvais à peine en croire mes yeux quand je vis d'abord mes cheveux pousser; mais ils y sont, et j'ai gais enchantée. *Je parais dix ans plus jeune.*"

Un pareil résultat a eu lieu, en faisant usage de la Vigueur des Cheveux d'Ayer, pour Mme. O. O. Prescott, de Charlestown, Mass., Mlle. Rosie H. Bedlos, de Berlington, Vt., Mme. J. J. Burton, de Bangor, Me., et d'autres personnes en grand nombre.

La perte des cheveux, peut-être, est due à l'impureté du sang ou aux désordres de l'estomac ou du foie, et dans ce cas, un traitement par la Salsoparille d'Ayer ou bien par les Pilules d'Ayer jointes à la Vigueur, peuvent être nécessaires pour donner la santé et la tonicité aux fonctions des organes du corps. En même temps, on ne saurait trop dire que seul de ces remèdes ne peut faire beaucoup de bien sans un soin persévérant et une stricte attention à la propreté et à la sobriété.

Ayer's Hair Vigor.

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens et les Parfumeurs.

WASHINGTON.

Cyclone.

Washington, D. C., 20 septembre—8 A. M.—Le cyclone reporté dans le Golfe du Mexique est maintenant à l'est de la Floride, et a beaucoup moins de force.

Le major William Warner.

Washington, D. C., 20 septembre.—Le major William Warner partira d'ici cette après-midi pour Deer Park, à la requête du Président.

On pense que celui-ci veut voir le major relativement à la place de commissaire des pensions.

Le Département d'Etat.

Washington, D. C., 20 septembre—Le département d'Etat a envoyé un câblegramme au ministre Lincoln à Londres, le priant de remercier le gouvernement anglais pour la présente action du commandant du navire de guerre anglais, qui, à la requête de M. Allen, sauva des Etats-Unis à Kingston, s'est rendu à Havanas pour réprimer des désordres qui avaient, dit-on, éclaté dans cette ville.

Le journal Tribune.

New York, 20 septembre—Une dépêche spéciale d'Atlanta, Géorgie au journal Tribune, dit que les adeptes du journal Cobb, qui est un des plus vieux de l'Etat, ont tenu un meeting hier soir en faveur de la colonisation dans quelques uns des Etats du nord-ouest.

Des orateurs ont prononcé des discours très sérieux, et il est clair que maintenant qu'il est impossible à deux races si en opposition de vivre ensemble.

Un grand nombre de ces noirs ont signé un mémoire demandant au Congrès de prendre des mesures en faveur de la dite colonisation.

Nouvelle guerre de velours.

New York, 20 septembre—Une dépêche spéciale de Baltimore, Md., au journal Herald, annonce: Un grand chien de Terre-Neuve, dressé au vol, a été capturé hier soir par un sergent de police, au moment où le dit chien pillait une maison dans l'avenue Pennsylvania.

L'officier a aperçu le chien trottinant dans une allée qui sépare deux maisons.

Celui-ci tenait entre ses dents un paquet que le sergent crut être un enfant.

Il se mit à poursuivre le chien et l'eut bientôt lâché le paquet qui, après examen, n'était autre qu'un costume magnifique pour enfants.

Le sergent ne sachant pas où le chien pouvait avoir lâché le paquet, est retourné vers l'allée et s'est caché.

Quelques minutes après le chien est revenu, est entré dans l'allée et a repris bientôt avec un autre gros paquet blanc dans sa gueule.

Le sergent suivit l'animal qui déposa son butin dans une autre allée à quelque distance de la.

Quelque temps après le chien revint pour prendre d'autres objets, mais fut capturé et M. Chas. Ecoxy qui occupe la maison, fut réveillé. On a trouvé la porte de la cuisine donnant sur l'allée ouverte, ainsi que la porte qui conduit de la cuisine à la salle à manger. Dans celle-ci, tous les objets étaient réunis et prêts à être enlevés.

Les taple étaient empaquetés et emplis, ainsi que les serviettes; en un mot tous les objets étaient déjà arrangés pour le pillage, mais rien n'était dérangé. M. Ecoxy, après un court examen, s'aperçut que bien d'autres articles avaient déjà été emportés et que l'officier n'avait vu qu'une partie du pillage.

On découvrit plus tard des mouchoirs et autres articles à une concierge, à trois lieues de Pendroit où le vol a été commis. Ces articles avaient été enlevés du reste qu'on avait laissé ouvert.

Personne dans la maison ne connaissait le chien, et la famille ne peut pas s'expliquer comment il a pénétré dans la cuisine avant été ouverte.

Le sergent, tout en pensant qu'on ne voudrait pas croire à cette histoire de vol, conduisit le chien à la station de la police et déclara que la station de M. Essex avait été dévalisée par un chien.

Le police croit que le chien a été dressé par des voleurs, qui attendaient, pour recueillir les objets ainsi dérobés; mais on voyait dépouillé par le sergent, les galloches ne seront enfin.

Le canal du Nicaragua.

New York, 20 septembre.—Le board de directeurs de la compagnie de construction du canal du Nicaragua, a tenu hier un long et important meeting. La compagnie a reconnu la juridiction du Costa Rico sur le canal et se fait à amené de péripèque objections de la part du Nicaragua.

Les différends qui existent entre les deux pays n'ont pas encore été réglés, de sorte que les affaires de la compagnie sont dans une situation incertaine.

Les directeurs se sont réunis hier, afin d'arriver à une décision relativement à la question du creusement du canal. Les directeurs disent qu'ils sont d'opinion que les difficultés seront réglés amicalement et que les travaux seront alors continués sans encombre.

Huit ingénieurs partiront aujourd'hui pour le Nicaragua, et il est possible que M. A. G. Menocal, Ingénieur en chef, les accompagne.

On croire qu'on commencera à fouiller bientôt le sol le mois prochain.

Perte d'un navire de guerre anglais.

St-Johns, N. F., 20 septembre—Le navire de guerre anglais *Lily* a donné contre un rocher à la hauteur de Point Armor et a sombré. Deux hommes ont été noyés.

Une somme considérable d'argent et certains valeurs ont disparu avec le navire.

On n'a pu rien sauver. Le *Lily* appartenait à la station de l'Amérique du Nord et des Indes occidentales.

Le sloop de guerre Nicaragua.

New York, 20 septembre—Le sloop de guerre *Nicaragua* qui est revenu de Haïti, rapporte un chanitier de marine à pourpre deux semaines. Après s'être fait réparer et avoir embarqué des vivres, il est parti pour à Gardiner.

On rapporte que le *Pensacola* a reçu l'ordre de se tenir prêt le plus tôt possible à prendre la mer, afin de conduire à Port-au-Prince, M. Fred. Douglas, le nouveau ministre de Haïti.

Au retour du *Pensacola*, le vice-amiral Bancroft Gherardi est son dévé-major d'embarquement à bord pour se rendre aux Etats-Unis. L'amiral est actuellement sur la Galena.

Vol audacieux.

Dallas, Texas, 20 septembre—Le Pacific Express Company a été victime hier soir d'un vol de dix mille piastres. Le train du Missouri, Kansas and Texas Railroad, sur lequel se trouvait cette somme, arrive ici à 2:35 heures a. m. et c'est pendant ces heures d'arrêt que dans une cette dans la chef destinée à la dite compagnie. Le voleur n'y est introduit par une fenêtre située à l'arrière, a ouvert le coffre, s'est emparé de la somme et a pu [illegible] sans [illegible].

Les socialistes en Allemagne.—Un discours remarquable par les aveux qu'il y trahit.—Visites domiciliaires.—Le grand-duc de Bade vient de prononcer, devant des anciens soldats vétérans, à Uberlingen, sur les bords du lac de Constance, un discours remarquable par les anxiétés qu'il trahit. Invoquant le serment militaire jadis prêté par ses auditeurs, ce prince a cru devoir les exhorter à faire tout leur devoir, à témoigner aux jeunes générations le respect du drapeau et à lutter, non seulement contre l'ennemi du dehors, mais encore contre l'ennemi du dedans, qui, sapé, ouvertement, les bases mêmes de la société.

Ce langage est curieux. Il atteste, d'une part, des craintes grandissantes au sujet du socialisme—car c'est lui, à coup sûr, que le grand-duc fait empereur Guillaume a désigné par ces mots—et, d'autre part, une certaine bien grande lassitude de la part du gouvernement allemand d'avoir forgé, dans ces derniers temps, pour le détourner.

Lorsque Guillaume Ier, dans son fameux manifeste du 17 novembre 1881, traçait le programme de la réforme sociale conservatrice que les lois voulues par le Reichstag, depuis lors, ont presque complètement réalisé, il promettait à ses peuples la sécurité intérieure comme le résultat assuré de ce que les partisans de la vieille économie politique osaient, volontiers, appeler en cent dans les ténèbres. Le parole du fondateur de l'unité et de la grandeur allemandes a été oubliée. Chancelier, ministres, Bundesrath et Reichstag, à l'envi, ont voté les grandes mesures compliquées qui devaient sauver la société.

Mais qu'au moment même où la parole [illegible] répète, sur tous les tons, que l'œuvre est achevée, et qu'elle est bonne un prince, un chef d'Etat, un allié des Hohenzollern, jette ce cri d'alarme et même d'angoisse! C'est un aplogue pour remarquer de cette grande entreprise [illegible].

Il est vrai que l'ébranlement intervenu dans les suffrages socialistes, qui ont passé de cent mille à huit cent mille, de 1871 à 1887, suffisait, déjà, à indiquer le grandeur du péril que le grand-duc de Bade signale ardé et ardé.

Nous avons rendu compte des perquisitions faites récemment, au domicile d'un nombre considérable de socialistes de Hamburg. Des visites domiciliaires entièrement nombreuses ont eu lieu également à Berlin: la police cherche à mettre la main, dans cette dernière ville, sur les numéros du journal révolutionnaire le *Démocrate socialiste*, qui y sont introduits clandestinement. Depuis que l'imprimerie et la rédaction de ce journal ont été transférées à Londres, les numéros arrivent en Allemagne par les côtés du Nord et par Berlin, et se répandent, de là, jusque la surface du territoire. La police n'a rien, jusqu'à présent, qu'une seule fois, à saisir ses arrivages.

Italie.—Une grave nouvelle.—La santé du Pape.—Une grave nouvelle arrive, de Rome, au *Figaro*, sous toutes réserves.

La division allemande de la Méditerranée serait fondue, prochainement, dans l'escadre italienne, de manière à ne plus former qu'une seule flotte sous un seul chef.

On prétendrait, pour ce coup de théâtre, du séjour que Guillaume II compte faire à Monza, après de la famille royale d'Italie, avant son voyage en Grèce.

Le but du grand état-major allemand serait de mettre la flotte française de la Méditerranée, en état d'infériorité, même quand au nombre des cuirassés.

C'est une éventualité qui donne à réfléchir.

Dépêche particulière du *Temps*:

Rome, 6 septembre, 10 h. 20.

La santé du Pape se raffermit; Léon XIII se sent lui-même plein de vigueur. Cependant, hier, avec un pèlerinage étranger, auquel il avait accordé audience, il lui dit: "Mot seul me porte à croire, le prélate tombent malades les uns après les autres, et je suis obligé de leur accorder des congés."

Portugal.—Exportation des vins portugais.—On vient de constituer, à Porto, sous la firme *Real Compagnie vinicole du nord du Portugal*, une société au capital de 5.600.000 fr., ayant pour but l'exportation des vins du nord du Portugal.

Afin de faciliter l'établissement d'un grand dépôt de vins portugais à Berlin et d'autres grandes villes de l'Allemagne, le gouvernement du Portugal a octroyé à la dite société un subside annuel de 84.000 fr., pendant une période de quinze années.

D'un autre côté, le gouvernement, dans le but d'encourager l'exportation des vins nationaux, a présenté un projet de loi tendant à ce que pendant une durée de dix ans, une prime de 85 fr. soit attribuée de 50 hectolitres de vin rouge ou blanc, exportés pendant un an. En outre, ceux qui exporteront au moins 500 hectolitres recevront 170 fr. et plus; et pour 5.000 hectolitres, la prime supplémentaire s'élèvera à 1.120 fr. Ces primes seront augmentées de 50 0/0 pour les vins expédiés en Afrique, en Amérique, en Asie et en Océanie.

Le vin de commandite inférieure est été diminué, et on a abolit les droits d'exportation pour le vin blanc; celui sur le vin rouge a été réduit à 67 centimes l'hectolitre.

Pour favoriser la production de l'eau-de-vie, dans les vignobles, on a accordé aux viniculteurs qui distillent leurs nouellement au moins 15,000 hectolitres de vin, la libre introduction des machines et appareils étrangers servant à la distillation, et l'exemption de tous impôts pendant cinq ans.

De plus, le gouvernement portugais s'est engagé à ne pas compiere de conventions avec les compagnies de navigation, sans les obliger à transporter les vins à tarif réduit.

L'armée belge; certaines services sont le fonctionnement est irréprochable.—Le *Gazette générale de Lièmagne de Berlin* publie une correspondance de Bruxelles, qui constate que et l'organisation militaire de la Belgique laisse à désirer dans son ensemble—elle-ci évidente au service personnel de la troupe ajoutant—l'armée belge comprend cependant certaines services dont le fonctionnement est irréprochable et qui méritent d'être pris pour modèle à l'étranger. Parmi ces services, le correspondant de la feuille berlinoise cite l'intendance, au double point de vue de l'approvisionnement et de la manutention. Nous n'entrerons pas dans le détail du système de vivres qu'il a mis à ce sujet, en vigueur, à Anvers, la boulangerie militaire et la fabrique de conserves, mais cette appréciation élogieuse d'un service important nous a para intéressante à signaler dans un journal allemand: "d'abord—dit l'*Indépendance belge*—parce que l'intendance allemande agrait fait ses preuves dans les dernières guerres, le point de comparaison avec la nôtre double le prix de bétiège; ensuite, parce que, si une bataille nous éclate, notre service d'intendance, prêt à improviser pour la mobilisation de 1870, n'avait pas été appréciation favorable d'un organe autorisé, donne à penser que l'expérience de cette dépense a été mise à profit, et qu'il en est résulté des progrès notables dont il y a lieu de féliciter l'intendance, l'armée et le pays."

Une délégation.

Gendarmerie.—La boîte de Pandore.

ROYAL BAKING POWDER
Absolument pur.

L'Allemagne et la triple alliance.—La majorité des hommes politiques sérieux prédominent la neutralité absolue dans les conflits européens.—Nous lisons, dans l'*Indépendance belge*:—L'immense majorité des Européens—autant les royalistes que les républicains—ne veulent pas entendre parler de l'abandon de la neutralité absolue qu'ils avaient décidé par leurs tendrétés matériels et politiques. Ils veulent dissent que leur pays n'a rien à voir aux querelles de la triple alliance avec la France et la Russie, et qu'il aurait un centaine beaucoup à gagner à se recueillir, à se tenir à l'écart, à regarder et à laisser faire les autres, pour profiter de leurs fautes et pour prospérer, tandis qu'ils s'appauvrissent en s'entre-déchirant.

Voilà le sentiment populaire, celui des masses et de la bourgeoisie, celui des contribuables et des classes qui pensent que leur pays n'a que faire d'alliances, de politique extérieure, ni de combinaisons pour aider les autres à tirer du feu des marrons que les ambitieux des grandes puissances se mettent point d'un tout appelés à croquer.

Les politiciens et les hommes d'Etat espagnols, à peu d'exception près, ne sont exprimés d'ailleurs très publiquement en faveur de la neutralité de leur pays. Seule quelques hommes d'Etat aux idées rétrogrades, quelques fanatiques de l'ancien régime, quelques nostalgiques pour royalistes et anti-républicains que les manœuvrières de vieille roche, vous avouerent leur préférence pour la triple alliance, préférence fondée sur la peur et la haine de la République et de la démocratie française.

A part ces exceptions, la majorité des hommes politiques sérieux, prestamment, avec MM. Castelar et Canovas, que la meilleure [illegible] politique extérieure consiste dans la neutralité absolue dans les conflits européens.

On dit que c'est là aussi l'avis de M. Sagasta et de presque tous les hommes d'Etat libéraux, parce qu'ils ont pour de même plus que les conservateurs le dire que ne peut fournir aux républicains et à la démocratie pacifique, un prétexte à dire qu'ils défendent une politique extérieure en harmonie avec les intérêts et les aspirations du pays. Tout ce que les gouvernements de la restauration [illegible] entretenir à des alliances de carnaval monarchique ou antidémocratique.

L'eau de la source de la Pension Gontrand, à Cervieres, Loir.—M. Léon Bolandard, chimiste français, ancien élève de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris, a fait, en 1885, une analyse de l'eau de la source de M. F. Gontrand, à Cervieres, préfecture du Tonnerre, Louisiane. Nous croyons utile de reproduire son rapport:

Je certifie avoir analysé l'eau citée ci-dessus et avoir trouvé que les corps étrangers qui existent dans ce compositions sont les suivants:

1. Acide carbonique libre.
2. Bicarbonate de chaux.
3. Sulfate de chaux (traces).
4. Chlorure de sodium.
5. Protoxyde de fer.
6. Acide crénique.
7. Magnésie (faibles traces).

L'élément le plus important, en poids, parmi ces différents corps, est le chlorure de sodium: 263 milligr. par gallon (263 milligrammes).

Le protoxyde fer est combiné à l'acide crénique, mais cette composition paraît assez instable, car une simple exposition de l'eau à l'air libre donne, au bout de peu de temps, un dépôt de fer.

Je crois, d'après la composition ci-dessus donnée, que cette eau est recommandable à plusieurs points de vue différents.

1. L'acide carbonique, contenu dans l'état libre, la rend digestive:

2. Les 263 milligrammes de chlorure de sodium, contenus par gallon, en font un laxatif faible;

3. Le fer, à l'état crénique facilite les sécrétions urinaires.

M. Bolandard a travaillé, pendant dix mois, en qualité de non-chimiste, au plus grand "Blast Furnace" (haut fourneau) des Etats-Unis—celui des MM. Carnegie Brothers & Co., à Braddock Allegheny County, près Pittsburgh, Pennsylvania. A son départ de l'établissement, le maîtrent lui a donné ce certificat:

"27 août 1884.

"Par suite du mauvais état des affaires et, conséquemment, de la diminution nécessaire du nombre des employés, nous avons, à notre vive regret, dû forcer de nous donner congé les ouvriers de M. Léon Bolandard, attaché au "Hiller Furnace" comme non chimiste. Nous l'avons trouvé capable et digne de ses fonctions."

M. Bolandard était recommandé par M. Joseph Albrecht, ci-devant chimiste à la Monnaie de la Nlle-Orléans.

Compagnie d'assurances mutuelles DES MARCHANDS De la Nouvelle-Orléans.
No 102 rue du Canal.

TRENTE-QUATRIÈME ETAT DE SITUATION ANNUELLE.

La compagnie publie l'exposé suivant, conforme à ses statuts et chartes:

Prime en vigueur 1er janvier 1888, 7 cents pour les primes non expirées de l'année précédente.
Sur primes [illegible] $124,693 75
Sur primes nouvelles 6,042 00
Sur primes de 3 ans 6,020 00
Total des primes $136,757 45
Intérêts 2,000 00
Total $138,757 45
Pertes payées 60,542 22
Pertes en cours de règlement 2,567 22
Dépenses et dépenses 23,707 20
Commissions et primes 18,040 40
..... $1,745 20
Profits $97,310 16
La Compagnie possède:
Sur l'état suivant:
Prêts sur hypothèques $251,600 00
Actions de la banque 2,000 00
Actions de la compagnie 39,640 00
Bons hypothécaires 77,041 22
Bons nouvelles 31,282 72
Prêts en cours de [illegible] 18,190 00
Ordinaires à cap de [illegible] 20,007 00
Argent comptant 4,000 00
..... $443,760 11
Passif $346,450 00
Profits $97,310 16
A cette somme de $443,760 11 s'ajoute le fonds de la Compagnie, qui consiste en une vaste [illegible] de la rue du Canal, et en une [illegible] de la rue Carondelet, dont le [illegible] de la Compagnie.

JULES MONTREUIL, Président.

SEAL OF THE LOUISIANA Compagnie d'Assurances Ville de la Nouvelle Orléans.

Fait sous notre signature présidentielle et notre sceau, ce 20 juin 1888.

SAM. PARENT, Président.

BENEFICIAIRES.

[illegible]

ETAT DE SITUATION ANNUELLE.

Banque Nationale de la Louisiane.

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
A la clôture des opérations, le 24 décembre 1888.

ACTIF.

[illegible] $2,097,470 00
[illegible] 50,000 00
[illegible] 46,194 15
[illegible] 12,428 00
[illegible] 120,499 72
[illegible] 2,000 00
[illegible] 2,000 00
[illegible] 2,000 00
[illegible] 2,000 00
[illegible] 2,000 00
[illegible] 2,000 00
[illegible] 2,000 00
[illegible] 2,000 00
[illegible] 2,000 00
[illegible] 2,000 00
[illegible] 2,000 00
[illegible] 2